

Mais voici que tout à coup je me vois obligé de quitter la mission, après un séjour de deux semaines à peine ; temps, hélas ! bien court pour voir des gens où il y aurait tant de bien à faire.....

Aussitôt après mon départ, j'ai la douleur d'apprendre qu'il m'est impossible, cette année encore, d'aller visiter nos pauvres sauvages d'Ungava, et que la raison de cette impossibilité n'est pas seulement l'effet d'un fâcheux accident, mais un nouvel arrangement de choses qu'on croit devoir être permanent. Déjà, il y a trois ou quatre ans, la compagnie de la Baie d'Hudson avait, à la suite de certains changements, rendu difficile la visite de cette mission ; j'en avais informé mes supérieurs, leur démontrant en même temps l'urgence d'établir là une résidence permanente. Ils se sont occupés de cette nouvelle fondation et ont fait beaucoup de démarches pour l'amener à bonne fin ; mais le manque de ressources les a jusqu'à présent empêchés de réussir. Eh bien, aujourd'hui j'en suis venu à la triste et rigoureuse conclusion qu'il ne nous reste qu'à choisir entre ces deux alternatives, ou établir une résidence permanente à Ungava, ou abandonner entièrement la côte nord du Labrador. Et certes, tant que nos ressources ne seront pas meilleures, nous ne pourrons jamais songer à opter pour la première. La situation où nous nous trouvons est une bien dure épreuve pour moi, et je le dis sans prétention ; car enfin, il faudrait qu'un missionnaire fut bien peu zélé, il faudrait qu'il fût inhumain pour ne pas ressentir la douleur d'abandonner des missions qui auraient tant besoin de son ministère. Veuillez, Monseigneur, conserver un petit souvenir dans vos prières pour les missionnaires des sauvages, et surtout pour ceux qui sont le plus éprouvés. Veuillez aussi croire à l'expression de mes sentiments de respect et de dévouement.

Tout à vous in Xto.

GEO. LEMOINE, Ptre O. M. I.